

bec soient suffisantes pour en faire cesser la construction.”

Quoiqu'il en soit de ces critiques, dont les hommes du métier seraient seuls compétents à établir l'exactitude ou l'injustice, il n'en reste pas moins incontestable que M. Hocquart eut le mérite et la gloire de créer au Canada une industrie destinée à faire, durant plus d'un siècle, la prospérité d'une nombreuse population.

IGNOTUS

Le duc de Kent et la comtesse de Saint-Laurent. (IX, X, 975.)—*The Creevy Papers* que vient de publier sir Herbert Maxwell, M. P., contiennent le récit d'une confidence au sujet de madame de Saint-Laurent qui n'est pas étrangère à l'histoire du Canada. C'est le duc de Kent lui-même qui parle à Bruxelles en 1811, s'il faut ajouter foi au témoignage d'ailleurs incontestable de M. Creevy. Le duc de Kent et madame de Saint-Laurent ont habité Halifax et Québec pendant quelques années où ils passaient comme mari et femme, de la main gauche. Voici le récit de M. Creevy :

“ Should the Duke of Clarence not marry, the next prince in succession is myself ; and altho' I trust I shall be at all times ready to obey and call my country may make upon me, God only knows the sacrifice it will be to make, whenever I shall think it my duty to become a married man. It is now seven-and-twenty years that Madame St Laurent and I lived together : we are of the same age, and have been in all climates, and in all difficulties together ; and you may well imagine, Mr. Greevey, the pang it will occasion me to part with her. I put it to your own feeling—in the event of any separation between you and Mrs. Greevey....